

Marguerite Duras à Cazals : « L'incendiaire »

Vendredi 4 février au soir, la comédienne Sylvie Maury a mis le feu à la bibliothèque municipale de Cazals en lisant devant un public restreint mais conquis des extraits d'un entretien accordé par la romancière Marguerite Duras à la journaliste italienne Leopoldina Pallotta della Torre en 1989, l'année de ses 75 ans, publié aux éditions du Seuil sous le titre « Marguerite Duras, la passion suspendue ». Ces textes servis par une interprète bouleversante de justesse ont permis au public d'approcher Duras l'écrivaine, la dramaturge, la cinéaste, au plus près de sa vérité de femme et d'artiste au bout de toute une existence consacrée à l'écriture.

Formée au Conservatoire National de Toulouse, Sylvie Maury a travaillé 10 ans avec la compagnie des Vagabonds de Francis Azéma au Théâtre du Pavé, avec laquelle elle a joué Molière, Handke, Camus, Tchekhov, Lagarde, Strindberg, Duras, Mon-sarrat, Racine, Labiche, Fosse et Sophocle. En 2012, elle a fondé sa compagnie, Querida Compagnie, dont les dernières créations mêlent musiques, textes et chants, « Royaume de Femme » d'après Tchekhov, « Barbara et moi » d'après les chansons de Barbara... créations dirigées par le metteur en scène Laurent Pérez. Sylvie Maury est souvent sollicitée en tant que lectrice (salons du livre, festivals, voix off...) et crée régulièrement des cycles de lectures publiques. C'est donc presque naturellement que dans le cadre du Contrat Territoire Lecture soutenu par la DRAC Occitanie, et du réseau des bibliothèques-médiathèques de la Communauté de Communes Cazals-Salviac, que les propositions de Sylvie Maury ont trouvé leur place au sein d'un cycle de lectures sur la thématique « Femmes et artistes ».

Pourquoi lire Marguerite Duras à Cazals ?

- C'est un moyen de suggérer combien la pensée de Marguerite Duras résonne avec des questions actuelles : dans cette interview, elle se lâche, elle se positionne en tant que femme vis-à-vis des hommes, en tant qu'artiste. Pour moi elle a contribué à des choses fondamentales dans l'évolution de la société et des mentalités.

D'ailleurs dans cet entretien, à la question : quelle est selon vous la tâche de la littérature ? Elle répond sans hésiter : « C'est de représenter l'interdit. De dire ce que l'on ne dit pas normalement. La littérature doit être scandaleuse : toutes les activités



Sylvie Maury, une formidable passeuse de textes. © Luc Gétreau.

de l'esprit, aujourd'hui, doivent avoir affaire au risque, à l'aventure. Le poète même est en soi ce risque même, quel qu'un qui, contrairement à nous, ne se défend pas de la vie. »

« La littérature doit être scandaleuse : toutes les activités de l'esprit, aujourd'hui, doivent avoir affaire au risque, à l'aventure. »

Depuis que je suis comédienne, j'ai fait régulièrement des lectures dans des librairies, dans des écoles, dans des appartements, en parallèle de mes créations dans des théâtres, car ces lectures m'apportent un rapport plus direct avec le public que dans une grande salle où les spectateurs sont plongés dans le noir. Je suis allée porter mes propositions aux communautés de communes de la Bouriane. J'ai choisi pour ce cycle la thématique Femmes et artistes parce que c'était important pour moi de donner la parole à des

femmes artistes très différentes, par exemple Camille Claudel pour la sculpture, Barbara en tant que chanteuse et pour moi Duras était incontournable. Dans le cycle que je vais consacrer à des extraits de romans, Duras reviendra avec son œuvre Les petits chevaux de Tarquinia avec une création sonore. En 2007, j'ai aussi joué au théâtre dans une adaptation de La douleur de Duras que je vais reprendre l'été prochain au Vigan.

Dans La Douleur, que vous a apporté le fait de jouer le rôle principal, celui d'une femme, Marguerite Duras qui attend le retour des camps de son mari ?

- À titre personnel, quand j'ai joué La douleur, j'ai eu la sensation que Duras était en train d'apporter quelque chose d'essentiel à ma construction identitaire, en tant que femme et en tant que comédienne, comme elle a pu l'être pour beaucoup de femmes et d'hommes, parce que Duras se positionne avec courage et nous avons besoin de gens comme elle. Elle nous aide à nous émanciper, à réfléchir, à nous positionner à notre tour. Il est normal qu'elle ait provoqué de son vivant tant de réactions enthousiastes ou hostiles. Avec elle, on n'est pas dans le consensus mou. J'ai eu la chance de me voir confier des rôles du répertoire, des rôles parfois difficiles, exigeants mais c'étaient des rôles de fiction, des personnages inventés. Alors que dans La douleur, l'histoire de cette femme qui attend le retour de son mari envoyé en déportation, est celle de Duras avec Robert Antelme.

Ce qui signifie que le positionnement de l'acteur par rapport au rôle s'en trouve radicalement changé. Cela vous oblige à renoncer à toute forme d'ego, à vous mettre au service du texte de l'auteur. Vous ne faites plus que témoigner d'un vécu, d'une épreuve et voilà pourquoi cette expérience a constitué dans mon parcours une révélation et une révolution. Lorsque Duras parle de ce récit, elle le met toujours en marge de son œuvre, en disant que ce texte est sorti d'elle sans qu'elle le décide, il s'est imposé. Et elle avoue : « Quand j'ai écrit ce texte, soudain, la littérature m'a fait honte. »

Qu'exige Duras de vous ?

- Pour moi elle exige une précision absolue au niveau du texte. Car elle possède une écriture lapidaire et extrêmement ciselée. Elle impose même de dire les didascalies. Par exemple : « Silence. Long silence. » Elle écrit son théâtre comme une partition musicale. Pour moi Duras c'est du rythme radiophonique car elle était très sensible au pouvoir de la voix. Donc, dans l'interprétation il ne faut pas être dans le sentiment ou le pathos. Cette distance, ce refus de l'émotion facile ou indiquée, laisse une place à l'imagination du spectateur.

À l'occasion de votre prochain spectacle musical, qu'espérez-vous transmettre de Barbara au public ?

Son intimité, sa fragilité ! Barbara, au même titre que Duras, à son endroit et avec sa différence à elle, à travers son positionne-

ment de femme et d'artiste, a été capable toute jeune de tout abandonner, de quitter la Belgique, de vivre au début dans une misère noire parce qu'elle était décidée à devenir coûte que coûte pianiste chanteuse. Rien n'allait être capable de la détourner de ce choix, de ce besoin intérieur, de sa vocation. Et pour moi cette femme comme Duras incarne un modèle.

« Notre prochain défi c'est d'amener des spectacles et des auteurs de qualité au public du Lot rural »

Ces femmes vont au bout de ce qu'elles sont, quitte à en subir parfois les conséquences. Toutes les femmes que j'ai insérées dans ce cycle de lecture sont pour

moi des rencontres décisives, ce sont des combattantes. En tant que comédienne et en tant que femme je me sens proche de ces choix-là et de ces prises de risque. Toutes les personnes qui s'engagent dans une carrière d'artiste, sont dans la réparation d'une blessure, même inconsciente mais aussi dans une prise de conscience de ce qui nous dépasse, du fait que nous avons tous un rôle à jouer, une contribution à apporter, sinon quel intérêt d'être un artiste ? L'art a un rôle à jouer et peut aider à changer la société, si on sert de grands auteurs on se met au service de l'universel. Avec La douleur, j'ai été traversée par la nécessité de dire ce texte, de l'apporter en partage aux nouvelles générations, de témoigner auprès des jeunes de ce qu'a été cette période de l'occupation. Avec ces femmes artistes, les jeunes peuvent découvrir l'importance de la sincérité et du courage, elles les incitent à s'expliquer avec leur époque et à oser avancer vers leurs rêves.

Maintenant que vous êtes installée au Vigan, vers quelle nouvelle aventure théâtrale êtes-vous en train de vous embarquer pour cette année 2022 ?

Avec mon compagnon Laurent Pérez nous avons travaillé dans le monde du théâtre à Toulouse pendant vingt ans. Mais en 2020, nous avons décidé d'en partir et de nous installer au Vigan, où j'ai passé mon enfance. Nous avons ouvert un théâtre d'été sur le domaine d'Aymare au mois d'août 2021. Nous voulons porter le théâtre hors les murs de l'Institution, perpétuer l'idée de décentralisation chère à André Malraux et à Jean Vilar. Et notre prochain défi c'est d'amener des spectacles et des auteurs de qualité au public du Lot rural afin que les gens cessent de croire qu'un spectacle de qualité est réservé aux citadins. Nous faisons le pari que le public a soif de nouvelles découvertes, de propositions théâtrales, musicales originales et nous préparons un projet global dans lequel nous allons défendre les grands auteurs parce que nous ne prenons pas les spectateurs pour des imbéciles.

LUC GÉTREAU

Prochain rendez-vous

Ne manquez pas votre prochain rendez-vous avec Sylvie Maury pour son spectacle « Barbara »

Vendredi 1^{er} avril à 21 h à L'Arsenic de Gindou
Accompagnée du musicien Philippe Gelda, cette lecture des mémoires inachevées de Barbara II était un piano noir clôturera le cycle « Femmes et artistes » initié dans les bibliothèques du territoire.

Tarifs : 8 € (adultes) / 3 € (12-18 ans). Réservations : 06 89 46 81 70 ou saisonculturelle.cazalsalviac@gmail.com